

Au seuil de la cinquantaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESEUR

Récit complet des aventures de trois bons Vaudois

PAR

LOUIS MONNET

Illustrations de Déverin, de Ralph et de
J.-H. Rosen.

(NOUVELLE ÉDITION)

En vente au Bureau du *Conteur Vaudois* et
dans toutes les librairies. (Prix : fr. 2,50.)

AU SEUIL DE LA CINQUANTAINE

En bien, oui, sans qu'il y paraisse, voici le petit *Conteur vaudois* qui frise la cinquantaine. Avec le 1^{er} janvier 1910, il entre dans sa 48^e année. Sans doute, ce n'est pas l'âge de Mathusalem, mais le *Conteur* n'en est pas moins le doyen des journaux humoristiques vaudois, romans, même.

Ah ! certes, ce n'est pas toujours facile de faire rire ses lecteurs pendant près de 50 ans, sans enfreindre les préceptes de la morale ou seulement ceux de la bienséance. Peut-être bien, n'est-il pas tout à fait indemne sur ce point ; mais qui de ceux qui ont ri oseraient lui tenir rigueur. Il est si difficile de garder pour soi un bon mot, même quand il est un peu... libertin.

Le *Conteur* remplit dans ce pays une mission modeste, mais pas toujours aisée, celle de sauver de l'oubli, autant qu'il le peut, et de conserver, tant qu'il y aura des Vaudois du crû, cet esprit cordial, bonhomme, optimiste, qui les caractérise et qui fait d'eux de « bons enfants », dans toute l'acception du mot. Aussi fait-il appel à leur appui et à leur fidélité, qui lui sont toujours plus nécessaires pour l'aider à tenir tête à la vague montante du cosmopolitisme, qui nous envahit et risque de nous engloutir si l'on n'y veille.

Tout ceci, chers lecteurs et amis, pour vous dire que le *Conteur* se porte toujours bien, qu'il escompte encore une longue carrière et qu'il vous adresse à tous ses meilleurs vœux pour l'an nouveau.

Et vivent nous !

L'ANNÉE PASSÉE

A son début, l'année 1909 fut assombrie, en notre pays, comme dans tout le monde civilisé, par la nouvelle des effroyables tremblements de terre qui firent deux cent mille victimes au sud de l'Italie et anéantirent la ville de Messine. Les Vaudois s'associèrent de grand cœur au mouvement universel de charité que souleva ce désastre inouï. Cela ne les empêcha pas de vaquer comme de coutume à leurs affaires. Ils eurent, en février, à préparer le renouvellement du Grand Conseil, qui s'opéra le dimanche 7 mars suivant et qui, quinze jours plus tard, fut suivi de l'assermentation des dé-

putés à la cathédrale, selon des traditions à la fois simples et solennelles auxquelles nous renoncions difficilement. En novembre, nouveau remue-ménage pour l'élection des petits parlements de nos trois cent quatre-vingt-huit communes. Quelques syndics sortirent passablement malmenés de cette boîte de Pandore qui s'appelle le suffrage populaire. S'ils sont philosophes, ils se seront déjà consolés en se disant que la reconnaissance n'est le propre ni des républiques ni de la généralité des humains.

Entre ces affaires de la politique, députés, syndics, conseillers municipaux et communaux, s'étaient rencontrés avec des milliers de leurs électeurs dans les rangs de la 1^{re} division, aux manœuvres qui se déroulèrent à La Côte et dont le point final fut la revue d'Echichens, sur Morges. Cantonnés pour la première fois sur les bords de l'Arve, quelques-uns de nos bataillons revinrent charmés, mais nullement surpris, de l'accueil que leur firent nos confédérés. Ils savaient qu'on a le cœur à la bonne place, à Aire-la-Ville, à Bernex, aussi bien qu'à Nonfoux ou à Kügeliswinden.

Un spectacle militaire moins prolongé, mais où il y avait plus de pittoresque et de coloris, a été donné, à Beaulieu, par les sous-officiers lausannois, qui célébraient le cinquantième anniversaire de leur existence. La foule accourue de tout le canton au défilé et aux évolutions de leurs troupes de toutes armes, se rappellera longtemps le charme de ce tableau vivant de l'histoire de l'armée vaudoise au XIX^e siècle. L'année 1909 fut d'ailleurs fertile en jubilés : à côté de celui des sous-officiers, il y eut, à Lausanne encore, le jubilé de l'Union instrumentale, qui prit aussi le caractère d'une réjouissance populaire ; le jubilé de la Société industrielle et commerciale et celui de l'École de gardes-malades de la Source, institution qui se glorifie d'être la plus ancienne du genre dans le monde entier.

A Montreux, les chanteurs vaudois ont eu leur fête cantonale ; à Chexbres, les mutualistes ; à Cully, festoyèrent les sauveteurs du Léman et, plus tard, les dragons, les guides et les mitrailleurs. Montreux et Glion ont été en liesse, à cause de l'ouverture du chemin de fer électrique conduisant de la gare de Montreux au Rhigi vaudois. Grande allégresse aussi au petit village de Mex, ce certain dimanche d'automne où furent inaugurées les éclatantes fresques de l'église, peintes dans le goût florentin du moyen âge. Inauguration encore, à Montoie, du crématoire de la Société vaudoise de crémation. Aucun des sociétaires cependant ne témoigna l'envie de s'y faire enfourner. Souhaitons leur d'en arriver à cette extrémité le plus tard possible.

A citer également la venue à Lausanne des savants de toute la Suisse, à l'occasion de la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles ; le passage, à Ouchy et à Montreux, des maîtres des postes de l'univers entier, venant d'inaugurer à Berne l'original monument où l'on voit cinq messagères se passer les missions des continents tout en étant emportées par le mouvement de la terre. N'oublions pas

le gai voyage à Sion de quelques centaines de membres de la Société vaudoise d'agriculture, allant visiter la première exposition industrielle du canton du Valais, et ce livrer à des études comparatives sur le fumet du vieux fendant, de la dôle, de l'amigne, de la malvoisie, du muscat, de l'arvine, de l'humagne, du montibeux, du Mont-d'Or, etc.

Est-il besoin de rappeler la fête fédérale de gymnastique ? Comment ne pas conserver le souvenir de ces douze mille jeunes gens s'escrimant comme un seul homme sur la pelouse de Beaulieu ! Comment oublier le déluge qui fondit sur leur cortège et faillit compromettre la réussite d'une des plus belles manifestations qui se puissent voir ! Et la mine longue des membres des comités, et leur jubilation, quelques semaines après, en constatant que les comptes accusaient un boni, chose qu'on ne croyait guère possible qu'à Yverdon !

Dans le domaine du théâtre vaudois, 1909 a été marqué d'abord par les représentations de *Rose*, la pièce de M. Benjamin Vallotton, tirée de la *Famille Profit*, du même auteur, et jouée au théâtre de Lausanne par la Société d'art dramatique « La Muse » ; puis par *Favey et Grognuz*, de MM. Julien Monnet et Ernest Tissot, qui a tenu pendant plus d'un mois l'affiche au Kursaal lausannois et qui y fait de nouveau salle pleine, ces jours-ci.

A lire ces lignes, on pourrait croire que l'on n'a fait que s'amuser chez nous, l'an passé. Non, les Vaudois ont aussi travaillé. Mais est-ce à eux de s'en vanter ? Qu'on nous permette cependant un accroc à la modestie pour rappeler que 1909 vit s'achever, pour le bonheur des amis de la cathédrale, la restauration de la rose que nous envient, paraît-il, bien des églises et que tous les touristes vont voir, pour la beauté autant que la rareté de son dessin, et pour le prix de ses vitraux du XIII^e siècle.

Enflammés par le récit des prouesses de Blériot, volant par dessus la Manche dans son aéroplane ; par le concours international d'aérostation de Zurich (course Gordon-Bennet) ; par le spectacle du ballon *Mars*, partant de l'usine à gaz de Malley, nombre de nos concitoyens ne rêvent qu'aux moyens d'imiter l'aigle ou l'hirondelle ; ils ont construit de grands oiseaux de toile, de bois ou d'aluminium, dans le but de franchir le Nozon, la Venoge et la Broie avant de se risquer à planer au-dessus du Léman. Puissent-ils ne pas se casser le nez !

Tout en suivant avec intérêt ces tentatives, le public n'entrevoit pas encore le moment où il délaissera les wagons des C. F. F. et de nos régionaux, non plus que les bateaux à vapeur. A propos de voies ferrées, il a appris avec satisfaction la fusion des Tramways lausannois et des Chemins de fer électriques du Jorat ; et grande surtout a été sa joie, dans tout le canton aussi bien qu'à Vallorbe, à la nouvelle de la ratification, par les Chambres suisses et françaises, d'une convention qui assure enfin le percement du Mont-d'Or et l'amélioration de la ligne du Simplon. C'a été là les étrennes du peu-